

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°2 L'arrestation

Après un exorde qui a souligné le caractère exceptionnel du procès en cours, Lysias rappelle brièvement l'histoire de sa famille, qui se conduisit "de manière à ne faire tort à personne et à n'être inquiétée de personne", jusqu'à l'arrivée des Trente, qui "proclamaient la nécessité de débarrasser la ville des mauvais citoyens, et de porter les autres à la vertu et la justice, mais faisaient tout le contraire". A l'initiative de Théognis et Pison, les tyrans décidèrent de "pressurer les métèques, en ayant l'air de les punir. [...] Ils décidèrent donc de faire arrêter dix métèques, dont deux seraient pauvres", pour donner le change. "Ils se partagent les maisons, et se mettent en route..."

8. Διαλαβόντες δὲ τὰς οἰκίας ἐβάδιζον καὶ ἐμὲ μὲν ξένους ἐστιῶντα κατέλαβον, οὓς ἐξελάσαντες Πείσωνί με παραδιδόασιν οἱ δὲ ἄλλοι εἰς τὸ ἐργαστήριον ἐλθόντες τὰ ἀνδράποδα ἀπεγράφοντο. Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἡρώτων εἰ βούλοιτό με σῶσαι χρήματα λαβών· 9. ὁ δ' ἔφασκεν, εἰ πολλὰ εἶη. Εἶπον οὖν ὅτι τάλαντον ἀργυρίου ἔτοιμος εἶην δοῦναι· ὁ δ' ὠμολόγησε ταῦτα ποιήσειν. Ἠπιστάμην μὲν οὖν ὅτι οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους νομίζει, ὅμως δ' ἐκ τῶν παρόντων ἐδόκει μοι ἀναγκαιότατον εἶναι πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν. 10. Ἐπειδὴ δὲ ὠμοσεν, ἐξώλειαν ἐαυτῷ καὶ τοῖς παισὶν ἐπαρώμενος, λαβὼν τὸ τάλαντόν με σῶσειν, εἰσελθὼν εἰς τὸ δωμάτιον τὴν κιβωτὸν ἀνοίγνυμι· Πείσων δ' αἰσθόμενος εἰσέρχεται, καὶ ἰδὼν τὰ ἐνόντα καλεῖ τῶν ὑπηρετῶν δύο, καὶ τὰ ἐν τῇ κιβωτῷ λαβεῖν ἐκέλευσεν.

8. Ils se partagent donc les maisons, et les voilà en route. Pour moi, ils me trouvent à table avec des hôtes ; ils les chassent et me livrent à Pison. Le reste de la bande entre dans l'atelier et dresse la liste des esclaves. Je dis à Pison : "Veux-tu me sauver pour de l'argent ?" **9.** "Oui", répond-il, "si la somme est forte". Je me déclarai prêt à lui donner un talent. "Entendu !" fit-il. Je le connaissais pour n'avoir ni foi ni loi ; pourtant, dans ma situation, il me parut indispensable d'exiger de lui un serment. **10.** Il jura sur la tête de ses enfants et sur la sienne de me sauver la vie pour un talent. J'entre alors dans ma chambre, et j'ouvre mon coffre. Pison s'en aperçoit, entre à son tour, et, voyant le contenu, il appelle deux de ses aides et leur ordonne de s'en saisir. [**11.** Ce n'était plus seulement la somme convenue, juges, mais trois talents d'argent, quatre cents cyzicènes, cent dariques et quatre coupes d'argent : je lui demandai de me laisser au moins de quoi voyager. "Tu devras t'estimer heureux, me répondit-il, si tu as la vie sauve."]

Lysias, Contre Ératosthène, extrait n°2
L'arrestation

Traduction de Louis Bodin

Ils se partagent les maisons, et se mettent en route. Pour moi, ils me surprennent ayant des hôtes à ma table : ils les chassent et me livrent à Pison. Les autres étaient allés à l'atelier, et dressaient une liste de nos esclaves. Je demande à Pison si, pour de l'argent, il voudrait me sauver ; il me répond que oui, à condition qu'il y en ait beaucoup. Je me déclare prêt à lui payer un talent d'argent et il me promet de faire ce que je désire. Je savais bien qu'il n'avait aucun respect ni des dieux ni des hommes, mais, en ce moment critique, il me parut indispensable de le lier par un serment. Prononçant des imprécations terribles sur ses enfants et sur lui-même, il jure de me sauver la vie pour un talent. J'entre alors dans mon cabinet, j'ouvre ma caisse. Pison s'en aperçoit, entre aussi, et voyant ce qu'elle contenait, appelle deux de ses serviteurs, et leur ordonne d'enlever tout ce qu'il y avait dans la caisse. C'était bien plus que la somme convenue, ô Juges : trois talents d'argent, quatre cents cyzicènes, cent dariques et quatre patères d'argent. Je le prie de me donner au moins une petite somme pour le voyage : il me répond que je dois m'estimer heureux si je puis sauver ma personne. Juste au moment où nous sortions, Pison et moi, nous rencontrons Mèlobios et Mnèsithidès qui revenaient de l'atelier : ils nous arrêtent sur le seuil même de la porte, et nous demandent où nous allons. Pison lui répond qu'il va chez mon frère pour voir ce qu'il y avait aussi dans sa maison. Ils l'engagent à y aller; et moi, ils m'ordonnent de les suivre chez Damnippe. Pison, s'approchant de moi, m'exhorte à ne rien dire et à prendre confiance, m'assurant qu'il viendrait me rejoindre. Nous trouvons chez Damnippe, Théognis, qui gardait d'autres prisonniers: ils me laissent entre ses mains, et repartent.

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°2 : L'arrestation

8. Διαλαβόντες δὲ τὰς οἰκίας	Se partageant les maisons
ἐβάδιζον	ils marchaient → ils se mettent en route
καὶ ἐμὲ μὲν κατέλαβον	et ils me surprennent
ξένους ἐστιῶντα,	recevant à ma table des hôtes
οὓς ἐξέλασαντες	chassant ces derniers
Πείσωνί με παραδιδόασιν	ils me livrent à Pison
οἱ δὲ ἄλλοι	les autres → le reste de la bande
εἰς τὸ ἐργαστήριον ἐλθόντες	étant allés à l'atelier
τὰ ἀνδράποδα ἀπεγράφοντο.	dressaient la liste des esclaves.
Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἡρώτων	ἡρώτων : imparfait. → Je demande à Pison
εἰ βούλοίτο με σῶσαι	s'il veut (optatif oblique) me sauver
χρήματα λαβών·	ayant pris de l'argent → pour de l'argent.
9. ὁ δ' ἔφασκεν,	Il acquiesça (→ Il me répond que oui)
εἰ πολλὰ εἶη.	s'il y en a beaucoup.
Εἶπον οὖν ὅτι ἔτοιμος εἶην	Je répondis que j'étais prêt à
τάλαντον ἀργυρίου δοῦναι·	donner un talent d'argent.
ὁ δ' ὡμολόγησε	et il fut d'accord → il consentit à
ταῦτα ποιήσειν.	faire cela (infinitif futur) → il me donna sa parole.
Ἐπιστάμην μὲν οὖν	Je savais bien
ὅτι οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους νομίζει,	qu'il ne tenait compte ni des dieux ni des hommes
ὅμως δ' ἐκ τῶν παρόντων	cependant, vu les circonstances
ἐδόκει μοι	il me semblait
ἀναγκαιότατον εἶναι	être indispensable
πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν.	d'exiger de lui un serment.
10. Ἐπειδὴ δὲ ὡμοσεν,	Après qu'il eut juré
ἐπαρώμενος ἐξώλειαν	prononçant des imprécations
ἐαυτῷ καὶ τοῖς παισίν,	sur lui-même et sur ses enfants
με σῶσειν	de me sauver
λαβών τὸ τάλαντόν	s'il recevait le talent
εἰσελθὼν εἰς τὸ δωμάτιον	entrant dans ma chambre
τὴν κιβωτὸν ἀνοίγνυμι·	j'ouvre mon coffre.
Πείσων δ' αἰσθόμενος	Pison s'en étant rendu compte
εἰσέρχεται	entre
καὶ ἰδὼν τὰ ἐνόντα	et voyant le contenu
καλεῖ τῶν ὑπηρετῶν δύο	il appelle deux de ses aides
καὶ τὰ ἐν τῇ κιβωτῷ λαβεῖν ἐκέλευσεν.	et il leur ordonna (ordonne) de prendre ce qu'il y avait dans le coffre.

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°2 - L'arrestation

Introduction :

a) Rappel historique : Après les Trente Tyrans, la démocratie est rétablie.

b) Lysias, riche métèque, propriétaire d'une fabrique de boucliers, a été victime des Trente : son frère a été arrêté et exécuté, il a été ruiné. Il décide d'intenter un procès à Ératosthène, responsable de la mort de son frère.

c) Le discours qui nous est resté est exceptionnel dans la carrière de Lysias : c'est le seul qu'il ait écrit pour lui – et qu'il ait prononcé lui-même.

Situation du passage : après l'exorde, nous en sommes au rappel des faits. Lysias relate son arrestation.

Annonce du plan.

I. Un épisode dramatique, qu'il s'agit de faire revivre.

1. Un récit dépouillé, réduit à l'essentiel.

Les phrases sont brèves (voir le début de 9.), ou, en tout cas, elles sont découpées en propositions courtes, ce qui donne au récit, dans lequel les verbes sont très nombreux, un tempo haletant. Tout s'enchaîne dans la précipitation, qui traduit aussi bien l'empressement des tyrans et de leurs hommes, que la rapidité de réaction de Lysias, dont la vie est en jeu. Le dialogue est tout proche d'une transcription fidèle, très réaliste : le discours indirect est manié avec une aisance particulièrement efficace, et donne au face à face entre les deux hommes, souligné dans le début de phrase Ἐγὼ δὲ Πείσωνα une intensité dramatique d'une grande puissance.

2. Une scène actualisée :

Cette absence apparente d'effets rhétoriques est cependant calculée ; il ne s'agit pas d'un rapport de police dont la sécheresse et la clarté seraient les seuls mérites. Il s'agit, là encore, de produire un effet sur les jurés, en actualisant la scène : il faut que les mots puissent faire naître des images, que les événements revivent sous les yeux de ceux qui devront bientôt se prononcer. On peut supposer que Lysias jouait ici de sa voix, trahissant une émotion maîtrisée. Des effets rhétoriques trop appuyés auraient ruiné le plus bel atout de l'orateur : la sincérité de sa douleur. Le présent de narration παραδιδόασιν revêt une valeur essentielle, dans cette optique : Lysias se plonge dans le passé qu'il rend présent, pour lui et ses auditeurs.

II. Un bandit en action.

1. Une organisation criminelle au pouvoir

Lysias veut ici arracher le masque politique qu'utilisaient les Tyrans pour justifier leurs actes motivés en réalité par la seule cupidité. La réunion préparatoire ressemble à une assemblée de gangsters, se répartissant les différents quartiers d'une ville pour la mettre en coupe réglée : Διαλαβόντες δὲ τὰς οἰκίας ...

Les Trente utilisent en tout cas ouvertement le pouvoir politique absolu dont ils disposent : la loi est de leur côté, puisque ce sont eux qui la font ! Ils agissent donc au grand jour -ce qui est d'ailleurs excellent pour impressionner le peuple- et se font suivre de leurs sbires, ces serviteurs anonymes qui ne sont que des hommes de main, mais qui agissent en toute impunité, dans un régime politique révoltant qui donne l'autorité à ceux que la justice devrait mettre hors d'état de nuire. On songe irrésistiblement aux rafles des Juifs sous l'Occupation.

2. La cupidité à l'œuvre

a) Chez tous les tyrans : L'aspect inchoatif de l'imparfait ἐβάδιζον, l'enchaînement du participe aoriste Διαλαβόντες et du verbe conjugué ἐβάδιζον rendent bien compte de l'absence de délai entre la décision et son exécution : ces gens-là ne veulent pas perdre de temps pour opérer des confiscations, qu'ils prétendent réaliser au nom des Athéniens et dans l'intérêt de la cité... alors qu'ils en seront les seuls bénéficiaires.

b) Chez Pison : Ce personnage est prêt à tout pour de l'argent. Il fait partie des Trente Tyrans, et il a eu l'idée, avec Théognis, de "pressurer les métèques", proie facile et juteuse – mais il est prêt à trahir ses complices dès qu'il entrevoit un moyen de détourner l'argent d'un métèque à son seul profit. Incapable de tenir parole, dès qu'un profit est en vue, Pison ne se contente pas du talent qu'il a extorqué à Lysias : qu'importent les promesses et les serments, dès lors que l'on peut se livrer à un fructueux racket... C'est tout le contenu du coffre de Lysias - c'est-à-dire toute la fortune de la famille – qui sera volée par Pison.

III. Le portrait d'un citoyen innocent et exemplaire, victime d'une injustice.

1. Le métèque pratique l'hospitalité.

La famille de Lysias a été accueillie par la cité d'Athènes ; à son tour, Lysias invite des hôtes, les fait manger à sa table – et ce devoir sacré, éminemment respectable, est bafoué par les hommes qui chassent ceux qui avaient trouvé chez Lysias l'accueil qui est garanti par Zeus Xénios, protecteur des étrangers et des suppliants. Les Trente Tyrans ne respectent ni les métèques, ni les hôtes : ils adoptent un comportement réprouvé par les dieux. Si les jurés condamnent Ératosthène, ils ne feront pas seulement un acte de justice devant les hommes ; ils accompliront un devoir religieux.

2. Un homme qui croit à la valeur des serments :

Lysias trace en fait un double portrait, en recourant à une antithèse : Pison est son contraire, son "négatif". Le métèque, en homme pieux, ne peut s'empêcher de demander un serment, alors qu'il sait parfaitement que son interlocuteur est sans foi ni loi : la piété de l'un, plus forte que la raison, est ainsi soulignée, ainsi que l'impiété de l'autre, qui enfreindra son serment sans la moindre hésitation – et qui commence à le faire, en volant la totalité du contenu du coffre.

Conclusion :

Le texte est un récit, une narration, morceau obligé de l'éloquence judiciaire dans l'Antiquité. Les qualités de Lysias sont ici la concision et la précision, habilement mises en œuvre pour susciter l'émotion.

Le réalisme du passage, qui met en lumière la brutalité de Pison, doit amener les jurés à confondre dans leur ressentiment tous les Tyrans, quels qu'ils soient. Ératosthène sera du nombre. Inversement, le personnage de Lysias, victime sympathique, doit susciter l'émotion, la compassion, et peut-être même l'identification...